

LES TRAHISONS NÉCESSAIRES. S'AUTORISER À ÊTRE SOI

Nicole Prieur, Robert Laffont, Paris

[Édith Goldbeter-Merinfeld](#)

De Boeck Supérieur | « Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux »

2022/1 n° 68 | pages 191 à 193

ISSN 1372-8202

ISBN 9782807399518

DOI 10.3917/ctf.068.0191

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2022-1-page-191.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Revue des livres

Les trahisons nécessaires. S'autoriser à être soi

Nicole Prieur
Robert Laffont, Paris

Qui parle de loyauté se doit de préciser envers qui elles s'adressent : envers soi, envers un(e) autre, envers les autres, quels autres ? Les trahisons nous guettent ici au tournant !

Nicole Prieur, philosophe et psychothérapeute, nous entraîne dans ce labyrinthe où les questions et les réponses sont contradictoires et elle conclut par cette constatation : « on ne peut pas ne pas trahir » !

Partant de là, cet auteur nous propose de lever le tabou qui pèse sur les trahisons, en relevant que « les trahisons s'avèrent souvent nécessaires » pour nous permettre de rester fidèle à nos propres valeurs. Il faut donc apprendre à devenir un « traître responsable » affirme-t-elle.

Cet ouvrage a des côtés jubilatoires en nous orientant vers une libération des contraintes imposées par une morale définie de manière trop restreinte et rigidifiée. Parsemé de nombreuses vignettes puisées dans l'expérience clinique de l'auteur, il convoque aussi des philosophes comme Marcel Mauss, des écrivains comme Dostoïevski ou Albert Camus, et trouve de l'inspiration aussi bien dans un conte d'Andersen que dans l'Ancien et le Nouveau Testament ou encore dans la mythologie grecque.

Nicole Prieur énumère et décrit des formes de trahisons inévitablement présentes dans nos relations au sein des contextes variés où nous vivons : la famille, le couple, les amis, la fratrie et le milieu professionnel.

Ainsi, au niveau de la famille, elle relève qu'on est sans doute déloyal dès sa naissance : on ne rend jamais tout ce qu'on a reçu de ses parents, on n'est jamais l'enfant parfait rêvé par eux, et à leur tour, nos enfants ne nous rendront pas ce que nous leur avons donné. Par ailleurs, s'autonomiser n'est-il pas abandonner le plus souvent ? Elle conclut par cette affirmation : « Qui aime bien trahit bien ».

Pour ce qui est du couple, cet auteur observe que « d'emblée, la trahison préside à l'origine de la rencontre car quand on regarde l'autre, on le voit comme on voudrait qu'il soit ». Elle décrit le couple comme au centre d'un embouteillage entre les poussées contradictoires des attentes profondes de chaque partenaire, de l'idée qu'ils se font du couple, de leurs désirs d'indépendance mais aussi de fusion, et enfin des attentes sociales. Elle relève que certaines trahisons au sein du couple peuvent remplir une fonction libératrice et nécessaire quand elles donnent l'occasion de solder des comptes transgénérationnels et/ou personnels au profit de la consolidation du lien conjugal.

Dans un autre chapitre, Nicole Prieur aborde les séparations et infidélités en relevant que la première est parfois un moyen de « ne plus rester là où on se trahit soi-même ». Dans ce cadre, elle évoque la place du non-dit, du mensonge et de la dissimulation qui détruit le capital confiance indispensable pour maintenir la sécurité du lien. Dans toutes ces configurations, elle relève que si l'on trahit, on ne veut surtout pas être désigné comme traître !

Les trahisons dans le cadre des amitiés sont abordées également, en particulier lorsque les besoins de reconnaissance de soi, de l'autre, et de reconnaissance réciproque ne sont pas respectés. La question du « faut-il tout dire ? » est soulevée, associée à la remarque que pour protéger l'amitié, il est précieux d'user de délicatesse, et donc de taire certaines choses...

La fratrie est elle aussi sujette à des sentiments de trahisons, notamment des parents qui ne sont jamais vécus comme donnant la « même » place ou la « juste » place à chaque enfant. Les questions autour des héritages vont parfois majorer ces règlements de comptes insolubles.

Les trahisons au sein du milieu professionnel sont abordées elles aussi, avec leur lot d'injustices et de non-reconnaitances qui entraînent des souffrances au travail, des burn-out, ou du harcèlement.

Enfin, un dernier chapitre aborde quelques situations de « grands traîtres » de l'Histoire.

Des constantes émergent de l'ensemble de l'ouvrage : le poids des sentiments de déloyautés, l'antagonisme apparent entre le désir d'autonomisation et le sentiment d'être redevable, le besoin d'être reconnu tout en reconnaissant l'autre... et surtout « l'inévitabilité » et la légitimation de certaines trahisons.

Ce livre est à lire par tranches tant sa richesse demande un temps de métabolisation et de réflexion. Le lecteur est renvoyé à lui-même et à ses propres trahisons. Un questionnaire d'autoévaluation en fin d'ouvrage va d'ailleurs l'aider à approfondir cette démarche.

Édith Goldbeter Merinfeld
Rédactrice en chef des Cahiers.